

GÎTE ÉPONE

Chambres d'hôtes

17, Rue Roulette - 78680 EPONE
Tél. : 01 30 95 30 00
 www.gitedepone.fr

CYRIELLE COIFFURE

ouvert du mardi au jeudi de 9h à 12h et de 14h à 19h
 le vendredi de 9h à 16h et le samedi de 9h à 18h

34, rue Charles de Gaulle
 78680 Epône

01.30.95.45.50

Siret 789 098 639 00014

Boulangerie Pâtisserie

Les Epis d'Epone

27, rue de la Geôle
 78680 EPONE
 01 30 95 60 21

Epone Immobilier

ORPI

www.orpi.com

Vente - Location - Gestion

19, avenue de la Gare - 78680 EPONE
 Tél. 01 30 95 41 13 - Fax 01 30 90 07 70
 E-Mail : eponeimmobilier@orpi.com
RCS Versailles 421 187 725

"La créativité est contagieuse. Faites la tourner."
 Albert Einstein

Fleur de Coton

L'atelier boutique
 Tissus - Mercerie - Couture - Retouche

Étiquettes

Tél. : 07.87.35.11.54
 10, rue de Gaulle - 78680 Epône
 E-mail : ab.fleurdecoton@gmail.com
 fleurdecotonatelierboutique
 Web : fleurdecoton-atelierboutique.com

Les Jardins d'Epône

Hôtel - Restaurant

Cuisine traditionnelle à la Carte / Menu
 Soirée Etape || Séminaire || Repas d'affaire
 49 Chambres équipées (Salle de bain, C+, Wifi, gratuit)

Parc d'activité de la couronne des Prés - A 13 sortie 10
 220 avenue de la Mauldre 78680 Epône - France

Téléphone : 01 30 95 68 70 Email : contact@hotel-jardins-epone.com
 Fax: 01 30 95 34 46 Site web : www.hotel-jardins-epone.com

2 - Monument aux morts

Epône possède la caractéristique d'avoir deux monuments aux morts. Un dans l'église Saint Béat. Dès la fin de la guerre, la paroisse avait lancé une souscription publique pour édifier le monument à l'intérieur de l'église. Il fut béni le 24 avril 1921.

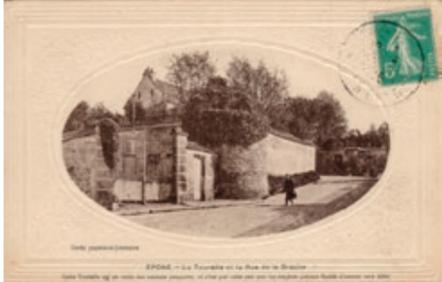
La commune avait aussi son projet. Sur un terrain donné par M. Lecoq (propriétaire du Castel des ligneux). L'inauguration du monument communal, eut lieu le 30 octobre 1921. Ce dernier, voilé de tricolore, fut, néanmoins, béni le matin par l'abbé Dugardin.

La population prit part aux deux inaugurations.



3 - L'enceinte de la Ville - rue de la Brèche

C'est, probablement après l'an 800, que les habitants d'ÉPÔNE se rassemblent sur la hauteur autour de la première église, abandonnant définitivement l'agglomération gallo-romaine située au pied du coteau (actuelle zone industrielle).



Une première enceinte est alors construite qui n'empêchera pas les raids vikings en route pour Paris de détruire le bourg et son église.

À la fin du Xe siècle, ÉPÔNE semble conçue pour la défense avec un lieu fort qui deviendra plus tard le Manoir de BREVAL (emplacement des n° 7 et 9 de la rue Charles de Gaulle).

Probablement en 1359, ÉPÔNE est prise d'assaut par les bandes du capitaine anglais Robert Knolles; celui-ci s'introduisit par une brèche ouverte dans les murs de l'enceinte qui fait face à Mézières, brèche qui restera dans les mémoires comme « brèche de Mézières », puis bien plus tard dans le vocabulaire de rue de la Brèche.

En 1588, face à l'insécurité grandissante (guerres de religion et bandes de pillards), 30 000 livres tournois (somme considérable pour l'époque) sont octroyées pour reconstruire une enceinte sur les ruines de la fortification médiévale – De cette dernière enceinte sont encore visibles la tourelle rue de la Brèche et un pan de murs coupé par la rue des Sous-Boutillettes - .

Un état du District de Mantes datant de juillet 1790 présente encore ÉPÔNE comme un ancien bourg entièrement clos de murs.

4 - Rue d'Antar

Au XVIIe siècle, les domaines ecclésiastiques (Notre-Dame, Saint Nicaise) et seigneuriaux (Cocheret, Bréval, Saint Martin) deviennent de plus en plus difficiles à distinguer. Un bornage complet fut donc préparé aux frais de la duchesse de Créquy et vérifié en présence des habitants d'Epône et de Mézières, le 14 octobre 1697.

Ce bornage comprend 72 bornes numérotées et marquées, de plan carré. Elles marquent les limites des secteurs des fiefs cités. Ceux-ci sont marqués par leurs initiales: ND pour Notre Dame, C pour Cocheret, SN pour Saint Nicaise, BSM pour Bréval Saint Martin...

La borne qui reste en place rue d'Antar (une des dernières) porte les initiales ND et SN.



5 - L'église Saint Beat

Une église dédiée à Saint Béat (ermite venu du Midi au Ve siècle pour évangéliser le pays Carnute) est attestée par un acte datant des années 979-980 confirmant le partage des domaines de l'Église de Paris entre l'Évêque et son chapitre,

Un édifice roman du milieu du XIe siècle (commencé vers 1055 ou 1075) succéda à l'édifice carolingien. Les restes de cette première église romane sont encore visibles : la base carrée du clocher, des arcatures géminées sur son mur intérieur nord, le portail ouvert à son rez-de-chaussée présentant un tympan à motifs losangés et la base des murs de la nef.

L'église est achevée par le couronnement de son clocher vers 1140. La tradition veut que cette flèche ait été édifiée, comme 16 autres églises du Vexin et du Pincerais, sous l'égide d'Agnès de Montfort, épouse du puissant comte de Meulan Galeran II.

L'entrée primitive, sous le clocher, est alors remplacée par un beau portail finement décoré et surmonté d'une tête d'ange, muré par une pierre tombale du XVIe siècle, sous le porche d'entrée actuel. Un autre portail de la même époque, aux voussures simples, s'ouvre à l'ouest.

Une inscription portant la date de 1223, relevée sur une des pierres du chœur, peut attester la rénovation de l'église dans le style ogival dans la première moitié du XIIIe siècle. Le chœur roman est démolit et remplacé par un chevet plat « dans le goût français » bien éclairé par deux fenêtres ogivales.

L'église ne sera pas ruinée durant la Guerre de Cent Ans, le Chapitre de Notre-Dame de Paris ayant payé par deux fois une rançon à la garnison anglaise de Mantes pour éviter sa destruction (1421).

La dernière phase de construction date des années 1520 avec la chapelle sud dont les similitudes avec le chœur de l'église de Mézières font penser au même maître d'ouvrage.

L'église est saccagée par les protestants entre 1558 et 1590; les cloches sont alors descendues et fondues pour en faire des canons, la cloche principale « La Béate » a dû être refondue en 1597; les maisons appartenant au Chapitre de Notre-Dame (opposé au protestant Henri de Navarre, futur Henri IV) sont pillées: on ne retrouvera jamais les registres d'état civil des années 1569 à 1590.

Les inhumations dans l'église, dont les premières remontent au XVIe siècle (Familles Thiboust et Des Fosse), ne subsistent que les dalles de Jacques Thiboust l'ainé, ainsi que celle de Jacques Thiboust le Jeune, Catherine Dondeau son épouse et Clément Surgis, deuxième mari de Catherine

Après les dégradations de la Révolution surtout à l'intérieur de l'édifice et le lent délabrement qui s'en suit, des travaux considérables de restauration ont lieu entre 1865 et 1871 avec l'objectif de retrouver l'aspect « primitif ». Les bâtiments annexes (presbytère, sacristie, salle de catéchisme, porche) sont démolis, la partie au-dessus du chœur et le pignon Est sont reconstruits, les fenêtres de la nef sont allongées, la flèche est déposée pierre par pierre pour consolider l'étage de la cloche, puis rebâtie en partie. Une dernière restauration importante a été effectuée dans les années 1990

Le vieux cimetière entourant l'église est entièrement désaffecté pour être transféré au clos Saint Germain à l'emplacement du cimetière actuel: il y avait dix siècles qu'on enterrait autour de l'église!

Un orgue de chœur, de facture Cavallé Colle, construit en 1878 est apporté d'Enghien les bains où il était installé en 1901 ou 1902. Une tribune est alors construite pour l'installer. Il a été restauré en 2008.

6 - Place et Fontaine Saint Béat

La légende rapporte comment Saint Béat, ermite venu du Midi au Ve siècle pour évangéliser le pays Carnute, dans lequel est placée Epône, combattit victorieusement le Dragon (c'est-à-dire le paganisme) représenté par une source sacrée descendant de la hauteur, que l'on baptisera « source Saint Béat ». Cette source sera bien plus tard canalisée jusque devant l'église, jusqu'à l'entourer de murs en 1543. Elle prend naissance dans le parc actuel du Château d'Épône.

En 1562, est érigée à l'ouest de l'église une fontaine publique qui alimentera Epône en eau pendant près de trois siècles; elle est alors située à l'exact emplacement de la grille d'entrée de la cour de l'ancienne mairie.

Les donateurs sont les membres de la famille Thiboust, vieille et illustre famille épônnoise déjà mentionnée au XVe siècle, qui se feront appeler « les Thiboust de la Fontaine ».

Vers 1640, un Thiboust, écuyer et « gentilhomme de la Venerie du Roy », fait aveu d'un manoir avec cour et jardin sis entre le cours de l'eau de la fontaine St Béat, la rue du Pavé et la Place de la Fontaine. Ce manoir sera « jeté bas » vers 1720 par un petit-neveu de la famille Thiboust (Froger de Valchamont).

En 1885, un lavoir est construit en contrebas de l'ancienne Mairie-école, dans la ruelle de l'Arbreouv (aujourd'hui impasse du lavoir).

7 - Madeleine Vernet

Madeleine Eugénie CAVALIER naît en 1878 dans la région de Rouen au sein d'une famille très modeste. Elle est décrite assez tôt comme courageuse et sensible aux autres. La jeune femme débarque à 26 ans à Paris. Alors proche du milieu journalistique et des cercles des libraires, elle s'empare avec verve des abus dont sont victimes les enfants de l'assistance, enrôlés par des familles qui touchent des indemnités et utilisent sans vergogne ces jeunes gens comme main-d'œuvre. Ses articles corrosifs, alors publiés dans les journaux très en vue l'obligent à choisir un nom de plume: ce sera Madeleine VERNET. Dès 1904, soit une vingtaine d'années après les lois Jules Ferry qui garantissent le caractère gratuit et obligatoire de l'école, elle participe à la création de la « Ruche » à Rambouillet, une école qui défend une vision de l'instruction avant-gardiste. Pour elle, « éduquer les enfants est l'une des plus, grandes responsabilités sociales ».



Son association « Avenir Social » sous le bras, madeleine profite de ses économies pour tisser le Nid, un foyer d'accueil situé entre deux maisons bourgeoises de Neuilly-Plaisance, où elle officie en tant que cuisinière, professeure, femme de ménage, surveillante...

Au plus fort de l'aventure, trente enfants y prépareront leur avenir sous son aile protectrice. Cependant, des difficultés économiques les contraignent à chercher un nouveau point de chute.

Ce sera Rue de la Geôle à Epône, où Madeleine, assistée de sa sœur et son fidèle ami Louis Tribrier, pose ses cartables en avril 1908. Bien installée, Madeleine commence à voir la vie en rose... jusqu'au coup de butoir de la municipalité en place, du clergé local ainsi que de l'inspecteur primaire de Mantes, qui attaquent la nouvelle arrivante sur la « malsaine coéducation des sexes dans sa classe ». Le procès mène à une lourde amende et à l'interdiction d'enseigner pour cette femme, qui ne reculera jamais sur son idée: une école doit être comme une famille, mixte! Le Nid vacille, la classe ferme, mais l'orphelinat reste debout grâce à un solide réseau de soutiens financiers, ainsi qu'à un appel à solidarité publié dans « l'Humanité ».

La 1re Guerre Mondiale sonne son départ provisoire de la Colonie des Enfants de Mobilisés d'Étretat. Fervente pacifiste, Madeleine endosse tour à tour le rôle d'écrivaine, de conférencière, de présidente d'association pour tenter d'éradiquer, dans les esprits au moins le carnage militaire.

Le conflit s'achève. À Epône, le conseil d'administration de l'orphelinat est peu à peu aux mains des organisations syndicales et politiques dont les idées divergent de celles de Madeleine qui finit par être évincée.

Elle s'attelle alors, dès les années vingt, à un nouveau projet de centre à l'Est de Paris, la Villette-aux-Aulnes, puis se retire à Levallois-Perret où elle mourra en 1949. Quant à l'orphelinat, il est bringuébalé jusqu'à Orgemont pour fermer définitivement en 1988, après 82 ans de bons et loyaux services et une certaine idée de l'éducation populaire.

En 2014 la Municipalité d'Epône rend hommage à l'action de Madeleine Vernet en donnant son nom à l'école primaire centre-ville.

8 - Le château

Au XIIIe siècle, une maison forte appartenant à la famille de Cocherel puis à la puissante famille de Binanville est attestée.

Au XVIe siècle, le domaine se trouve dans la famille de Roussel, avec droit de colombier pied (toujours existant).

En 1565, Denis des Fosse (fervent partisan de la Ligue catholique) achète le domaine et le fait ériger en fief par le Chapitre de Notre Dame de Paris. En 1639, Marie des Fosses, fille de Gabriel, épouse en 2e noces Henri de Mesmes et fait construire le château tel qu'on le connaissait jusqu'en 1944.

C'est sa fille Anne Armande, née de son premier mariage avec Gilles de Saint Gelais, qui héritera du château et devient la Duchesse de Créquy, dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse, en épousant Charles, Duc de Créquy, ambassadeur de Louis XIV à Rome.

En 1706, elle vend le château à Louis Hérault. Son fils René Hérault (préfet de police de Louis XV) va épouser Marie Hélène Moreau de Séchelles, fille du ministre d'État de Louis XV, Jean Moreau de Séchelles et amie des Encyclopédistes.

C'est leur petit-fils Marie-Jean Hérault de Séchelles qui héritera du château, faisant ériger le Temple de l'Amitié (dit aussi de David) en 1778 pour célébrer la signature du Traité d'Alliance entre la France et les États-Unis par Benjamin Franklin. Avocat au Parlement, grand admirateur de Rousseau, Voltaire, Député de Seine et Oise à la Révolution, il rédigea le texte de la Constitution de la République de l'An II. Jaloux par Robespierre, il sera guillotiné en même temps que Danton en avril 1794.

En 1939, devenu propriété de Monsieur Max Brusset (1902-1992), un des administrateurs de la société « RADIO NORMANDIE », le château est occupé par les Allemands qui y installent un émetteur de leur radio « CALAIS ONE ». À l'arrivée des Alliés, le 18 août 1944, les Allemands partent en dynamisant le château. Grand résistant (groupe Combat), ainsi que sa femme, arrêtés, sauvés in extremis de la mort, il fera raser les ruines du château et fera aménager en résidence de campagne les communs; député gaulliste il est maire de Royan. En 1960, le mariage de sa fille Jacqueline avec le jeune écrivain Dominique de Roux a lieu ici à Epône en présence de nombreuses personnalités politiques, dont Monsieur Michel Debré, Premier Ministre et de Madame Yvonne de Gaulle, épouse du Général.

En 1978, le domaine est vendu. La commune d'Épône devient propriétaire d'une partie du parc autour du Temple de l'Amitié et de la maison qui devient, le 28 novembre 1981, le Centre culturel Dominique DE ROUX, restauration et inauguration des nouveaux locaux le 7 septembre 2002 sous la présidence de Monsieur Pierre Amoureux maire d'Épône et Vice-Président du Conseil Général des Yvelines.

9 - Marie-Jean Herault de Sechelles

De belle prestance, Hérault de Sechelles est nommé à 18 ans avocat du Roi au Parlement de Paris par Louis XVI, il y défend avec fougue les opprimés, puis est présenté à la reine Marie-Antoinette. Oublié de l'Histoire, il joue pourtant un rôle majeur dans la Révolution, avec la difficulté d'être à la fois de l'Ancien Régime, et du monde nouveau. En 1791: député de Paris à l'Assemblée législative, partisan d'une monarchie constitutionnelle. En 1792: brièvement président de l'Assemblée. En 1793, commissaire en province, il ne participe pas au vote de la mort du roi, travaille à la

rédaction de la Constitution, et est président de la Convention (mandat de deux semaines).

Il est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires, dont le « Codicille d'un jeune habitant d'Épône » et « Visite à Buffon (Montbard) ».

Chargé de la diplomatie, il mène un double jeu dangereux et ambigu, en contact avec les exiliés et les Autrichiens, tentant de négocier la libération de Marie-Antoinette, tout en ayant un faux discours radical. Il rejoint le Club des Indulgents mené par Danton pour mettre fin à la Terreur. Jalouxé par Saint-Just et Robespierre, il est arrêté et guillotiné avec Danton et les Indulgents le 5 avril 1794. Son château d'Épône est alors mis sous séquestre.

10 - Constitution de la Ve République

(4 octobre 1958)

Le 31 mai 1958, le Général de Gaulle forme son gouvernement et charge Michel Debré (1912-1996), Garde des Sceaux, et quatre ministres d'Etat (Guy Mollet, Pierre Pflimlin, Felix Houphouët-Boigny et Louis Jacquinot) d'élaborer une nouvelle constitution.

Fondement juridique suprême de la Ve République, elle a été rédigée de façon à mettre un terme à l'instabilité gouvernementale et à la crise de la guerre d'Algérie et reprend les principes énoncés et publiés par le Général de Gaulle lors de son célèbre discours de Bayeux (16 juin 1946) et les idées de Michel Debré qui vient élaborer cette constitution en juin et juillet 1958 à Epône, invité par Monsieur et Madame Max Brusset (1909-1992), dans leur résidence de campagne aménagée dans les communs du château détruit par les Allemands en août 1944 et qui y recevaient de nombreuses personnalités politiques gaullistes. Elle renvoie à deux textes fondamentaux: la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » du 26 août 1789 et le préambule de la constitution de Bayeux du Général de Gaulle du 27 octobre 1946.

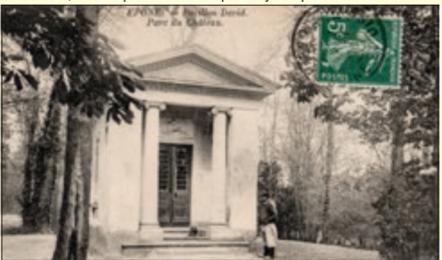
Elle est approuvée par référendum le 28 septembre 1958 à une large majorité (80 %) et est promulguée le 4 octobre 1958.

11 - Temple de l'amitié franco-américaine

Enthousiasmé comme beaucoup d'aristocrates français par la guerre d'indépendance américaine, le jeune seigneur d'Épône Marie-Jean HERAULT DE SECHELLES (1759-1794) fit ériger ce temple, dans le style antique qui était alors à la mode, pour célébrer la signature à Paris le 6 février 1778 du tout premier traité d'alliance entre la France et les jeunes États-Unis d'Amérique par le ministère des Affaires Étrangères du roi Louis XVI, et le premier

ambassadeur américain Benjamin Franklin. Des fêtes splendides eurent lieu pour inaugurer ce temple.

En 1941, le Temple de l'Amitié devant être rasé par les Allemands, il est classé en urgence « Monument Historique ». Appelé aussi: « Temple de David », c'est le plus ancien temple maçonnerie visible en France.



12 - La Bergerie

Appelée à tort ainsi car c'était les écuries du château (XVIIe siècle), il n'y avait donc pas de moutons mais des chevaux...

Après la guerre, Monsieur et Madame Brusset l'ont aménagée, en même temps que les communs, en salon de réception, d'où les portes-fenêtres cintrées et le restant de carrelage sur le seuil (blanc et cabochons noirs, seuls éléments rescapés du château XVIIe) avec la potiche devant l'entrée du Centre Culturel et le pan de balustrade de la terrasse.

13 - Rue et Église Saint Martin

Le vocable de Saint Martin donné à l'église disparue (puis à la rue du même nom) fait remonter ce lieu de culte aux origines de la christianisation du pays, au cours des IIe et IVe siècles. Il est probable qu'il y ait eu là, très tôt, une petite communauté agricole, alors séparée des murs d'Epône par un léger vallonnement où coulaient les eaux des sources du coteau. Saint Martin est l'un des vieux fiefs de la seigneurie d'Epône, il est mentionné pour la première fois dans une donation datant de 1213 dans laquelle l'église est nommée.

Saint Martin est encore hors les murs en 1423 lorsque les troupes anglaises détruisent l'église et dévastent son quartier non protégé, en dépit des sommes versées par le Chapitre de Notre-Dame de Paris pour épargner Epône.



1 - L'histoire d'Épône est dense

puisqu'elle commence dès l'époque mérovingienne. Nous ne pouvons garder cette richesse historique et patrimoniale sans la partager avec vous, c'est pourquoi l'équipe Municipale d'Épône a décidé, sous l'impulsion de l'adjoint à la culture au patrimoine et au tourisme, de créer un circuit historique pédestre à travers le cœur du village.

Quelques pages importantes de l'histoire de France ont été écrites sur notre territoire, notamment au cours de la Révolution française et lors de la conception de la Ve République qui nous régite encore aujourd'hui. Nous nous en réjouissons et en sommes fiers.

Si l'un de nos devoirs d'élu est de permettre la découverte de ce patrimoine historique, notre préoccupation quotidienne est sa transmission aux générations futures dans un état préservé.

Pour cette promenade au cœur de notre passé et de notre village, nous nous sommes grandement appuyés sur le livre Epône raconté aux Epônnois. Histoire d'une petite Ville de l'Ouest parisien de Daniel Bricon (Éd. Ville d'Épône). En vente à la Mairie. Sur le parcours vous pourrez déguster, les gâteaux « l'Épônnois et le Pavé d'Épône » inventés spécialement pour la création du circuit par les boulangers-pâtisseries du bourg.

Un grand merci à ceux qui nous ont aidés pour la création de ce parcours Epône HISTORIQUE et notamment à Denis et Marianne Vanura, Michel Rouffet, Michel Coupet pour leur soutien historique et visuel, l'agence FJD pour la partie documentation des visiteurs, les services techniques, des archives et culturel municipaux pour leur soutien matériel et la coordination du projet, nos annonceurs, tous commerçants au centre-ville.

Une belle histoire sur notre ami Babar:

La famille de Jean de Brunhoff, créateur de Babar, a savouré, elle aussi, la paix réconfortante des lieux, habitant de nombreuses années dans le hameau de Velannes (quartier d'Épône). C'est là que Laurent de Brunhoff, après la mort de son père, écrit La Fête de Célésteville (1954) empreint de l'harmonie joyeuse dans laquelle vivait sa famille. Et les amis accueillis à Epône ne s'y tromperont pas: « C'est cette paix et cette détente, dit l'un d'eux, qui me frappèrent le plus ». Nous sommes fiers que le bien vivre à Epône ait ainsi contribué à inspirer le dessinateur du plus sage et sympathique Roi des éléphants. Et de cela aussi, nous nous réjouissons! Bonne visite de notre village! (Durée 1h 30 à 2h 00)

Pour vous aider sur votre chemin, nous avons implanté dans la chaussée des clous directionnels (voir aux pieds du panneau), nous vous invitons à les suivre.

Épône, le 17 septembre 2016.

Guy MULLER
 Maire d'Épône
 Conseiller départemental des Yvelines

Pascal DAGORY
 Maire-Adjoint
 Culture, Patrimoine et Tourisme

Mairie d'ÉPONE
 90 avenue du Professeur Emile Sergent - 78680 EPONE
 Tél : 01 30 95 05 05 - www.epone.fr

Réalisation - Impression FJD 01 34 97 50 90
 RCS Versailles B 495 058 000 Ne pas jeter sur la voie publique

ÉPÔNE historique

épône
 MA VILLE, MA VIE.



Zac des Beurrons
Rue Fernand Léger
78680 Epône

Tél. : + 33 (0)1 30 90 37 37
Fax : + 33 (0)1 30 90 37 47
Email : contact@kimotel.fr
www.kimotel.com




«Le contact humain en plus !»



SOCIETE GENERALE
Banque & Assurances

Votre agence d'Epône vous accueille :
du mardi au vendredi de 8h45 à 12h15 et de 13h45 à 17h30
le samedi de 8h45 à 12h15

19, RUE CHARLES DE GAULLE 78680 EPONE
Tél : 01 30 95 66 00

ID BIHI SUPERETTE
ALIMENTATION GÉNÉRALE
Fruits - Légumes

2, place du marché
78680 EPONE
01 30 95 37 69



Boulangerie
Marc

15, rue Charles de Gaulle
78680 EPONE
Tél. 01 30 95 60 79

Tabac Le Balto

11, rue Charles de Gaulle
78680 ÉPÔNE

Tél. : 09 63 21 42 89

QUEST
Conduite

29 bis, rue de la Geôle
78680 ÉPÔNE
01 30 95 62 54

À la fin du XVe siècle, le fief de Saint Martin appartient à Regnault des Fosseze, qui est dit: écuyer et seigneur de Bréval, de saint Nicaise et d'Epône en partie.

La rue Saint Martin qui se poursuit par la ruelle Saint Germain pour aboutir à la route de la Falaise constitue encore en 1496 le Chemin Royal; la rue Saint Martin est mentionnée pour la première fois dans un terrier datant de 1550.

L'église Saint Martin disparaît définitivement vers 1720 et les derniers fondements de son cimetière sont enlevés en 1759.

Au XVIIIe siècle, au carrefour de la rue Saint Martin et de la ruelle Saint Germain, on lave le linge dans les lavoirs du Marronnier.



14 - Place de la Libération

Le 18 août 1944, les Allemands quittèrent Epône en dynamitant le château et leur antenne de radio « Calais One ».

Le samedi 19 août 1944 à midi, arrivant de Septeuil, des éléments de la 79e Division d'Infanterie Américaine (armée du Général Patton) descendaient la rue Saint Martin et libéraient Epône.



Après avoir libéré Cherbourg, puis contournant la Normandie, libérant Laval, Le Mans, Chartres, Houdan, cette division fonça sur la Seine, établissant la toute première tête de pont à Mantes. Les Allemands, en retraite, se replièrent de l'autre côté de la Seine où les combats firent rage entre Gargenville, Limay, Fontenay St-Père jusqu'au 30 août. À Epône, des batteries d'artillerie furent positionnées dans le parc du château, et plus haut dans les champs, en une longue ligne allant jusqu'à Magnanville, ainsi que dans le bas vers la Seine. Les Américains s'installèrent dans la propriété Eurialt (mairie actuelle, ancienne Kommandantur).

Les Epônois avaient subi de nombreux bombardements (l'usine Turbomeca, la gare, vers le monument aux morts, le bas de l'avenue vers le poteau d'Epône: les voies de chemin de fer) qui firent plusieurs victimes.

À cet endroit se trouvait une fontaine où l'on lavait les poireaux.

15 - Rue Charles de Gaulle

Anciennement Grande Rue

Un lieu fort attesté dès la fin du Xe siècle, est situé à l'emplacement des n° 7 et 9 de la rue Charles de Gaulle (anciennement Grande Rue).

Au XIIIe siècle, Epône, alors bourg comptant 1000 âmes, attire des seigneurs de haute et basse condition qui tiennent à posséder un manoir ou une maison en ville, notamment dans la rue principale, la Grande Rue. Le lieu fort devient ainsi le Manoir de Bréval.

En 1406, l'héritage de Robert de Bréval est vendu au profit du Chapitre de Notre-Dame de Paris, puis racheté par la Famille des Fosseze.



Au coin de la rue Fournier et de la Grande Rue, à l'endroit le plus passant, on peut voir au XVIIe siècle un pilori. Les délinquants condamnés au carcan (attachés par le cou et les bras) pour des délits mineurs, sont ainsi exposés à la vindicte publique pendant quelques heures.

Au n° 7 actuel de la Grande Rue, se trouvait l'hôtel ou l'auberge à l'enseigne du Croissant vendu en 1570 par Denis des Fosseze contre un cens modique de 8 deniers et une poule par an.

À l'angle de la Grande Rue et de l'actuelle Place du Marché est aménagée en 1626 la première école de garçons, une maison en partie recouverte de chaume « comptant trois travées avec cour devant et jardin derrière ». Une école de fille est également créée à la même époque.

Vers 1670, la Duchesse de Créqui, épouse du Duc de Créqui seigneur d'Epône, fait transformer le vieux manoir de Bréval, le reconstruit en partie et y installe son auditoire de justice, qui comprend la salle d'audience, la salle du conseil et des cachots. La maison, au n° 9 de la Grande Rue, porte encore la plaque de marbre « Auditoire de la Justice de Madame la Duchesse de Créqui ».

En 1925, la Grande Rue est composée pour moitié de commerces ou exploitations: épicerie, bonneterie, cordonnerie, grainerie, marchand de vins, bureau de tabac, confection pour dames, plomberie, couvreur, quincaillerie, menuiserie, café. L'hôtel de l'Univers renommé pour sa table et sa salle de billard, aujourd'hui, existe toujours, mais reste à l'abandon.

16 - Place du marché

Anciennement Saint Nicaise

La place Saint Nicaise (qui deviendra la Place du Marché) se situe à l'emplacement d'un quartier médiéval détruit brutalement (violence volontaire ou incendie?) vers 1550; cet emplacement restera un terrain vague jusqu'en 1636, date à laquelle Gabriel des Fosseze, Gouverneur du Roy, l'aménage en place.

À l'angle de la Place Saint Nicaise (Place du Marché) et de la Grande Rue (Rue Charles de Gaulle), se situait la première école des filles, alors dirigée par une communauté ecclésiastique et confiée à des femmes, telle Jacqueline Dufour, qui exerce jusque vers 1664. Cette école faisait pendant à l'école des garçons, située entre la Place Saint Nicaise et l'église, école fondée par Jacques Thiboust de la Fontaine en 1626.

Le four banal, propriété du Chapitre de Notre-Dame, donnait dans l'impasse dite de La Fourmière qui s'ouvre sur la Grande Rue au coin de la Place Saint Nicaise. Il comportait un vaste fournil, un four voûté, un logement au-dessus.

Depuis le Xle siècle, le seigneur s'attribue le monopole d'installations tels que four, forge, halle, pressoir, moulins, foulon; il en résultait pour les habitants de la seigneurie l'obligation d'utiliser ces installations banales contre redevance surtout en nature.

Le 15 octobre 1792, le corps municipal dans le désir de voir s'établir et se fixer un marché dans la commune d'Epône, décide de faire niveler la vieille Place Saint Nicaise. Il lui restera le nom de Place du Marché.

17 - Rue Fournier

Cette rue tire son nom de la famille Fournier, citée dès 1531 comme riches laboureurs et notables.

De tous temps, la rue Fournier est la voie empruntée par les cortèges et les processions religieuses venant de l'église pour se diriger vers les prés situés en contrebas.

À l'angle de la rue Fournier, devant l'église, se situait l'auberge à l'enseigne de la Rose, ancienne demeure des Savignac, connus au XVIe siècle comme écuyers et gentilshommes de la Vénérie du Roi (équipages de chasse à courre). C'est à cet angle de rue qu'était installé le carcan pour les punitions publiques.

Au XVIIIe siècle, une politique de l'eau conduit à répartir dans tout Epône l'eau des sources; l'eau s'écoule dans des caniveaux ménagés au milieu des rues, dans la rue Fournier mais aussi dans la rue Saint Martin, la rue de la Brèche, la rue Porte de la Ville. Cette eau se déverse dans des fossés creusés à côté des portes des maisons pour les usages

domestiques, la seule eau potable étant prise à la Fontaine Saint Béat et dans les puits des cours de maisons.

Des bornes fontaines sont installées en 1852 dans la rue Fournier, comme dans la rue de la Geôle et la rue de la Brèche pour supprimer une partie des trous d'eau qui deviennent gênants pour la circulation.



Au coin de la rue Fournier et de la rue d'Antar, se situait au XIXe siècle le cabaret à l'enseigne du « Petit Tondou ». Cette maison portait une large fresque en couleurs reproduisant l'épisode fameux du jeune soldat intraitable sur la consigne allant jusqu'à arrêter l'Empereur lui-même en lui disant: « Quand vous seriez le Petit Tondou, vous ne passerez pas!
». Ces fresques hautes en couleurs qui avaient remplacé les enseignes étaient alors fréquentes. La fresque du Petit Tondou a disparu vers 1880.

18 - Rue de la Geôle

Au XVIe siècle, les affaires de justice relevant du chapitre de Notre Dame, sont plaidées à l'Audience (ou Auditoire), dans une maison formant l'angle de la rue de la Geôle et de la rue du Rouet. Les délinquants sont alors incarcérés dans les cellules de la Geôle, aux n° 4 et 6 actuels de la rue de la Geôle.

Certains délits mineurs ne conduisent qu'au carcan, installé à l'angle de la rue Fournier et de la Grande Rue, c'est-à-dire l'endroit le plus passant. Les cas graves peuvent conduire aux potences de la Justice, trois gibets sont installés sur le chemin de Meulan à côté du dolmen qui porte encore le nom de « Dolmen de la Justice ».

Les placards et sentences sont affichés au pied du clocher de l'église, en bordure de rue.

En 1711, François Racyne de Roussière (ou de la Roncière), fait construire, au n° 8 de la rue de la Geôle, un petit château avec un parc, domaine qui deviendra sous le Premier Empire la propriété du maire, Jean-Baptiste Lefebvre.

Après la mort de Lefebvre, la propriété connaît un certain renom puisque la nouvelle propriétaire, Madame Rouargue et ses deux filles adoptives, artistes de talent, s'entourent de gens illustres tels que Madame Champollion, alors veuve de l'illustre égyptologue, et Mademoiselle de Montgomery, lointaine descendante de la famille écossaise dont un représentant tua le roi de France Henri II au cours d'un tournoi. Madame Rouargue laisse à Epône le souvenir de ses bienfaits.

En mars 1908, la propriété Rouargue est acquise par l'œuvre de bienfaisance « l'Avenir Social » fondée en 1906, également connue comme « Fondation Madeleine Vernet »; cette fondation recueille les « Sams-Familles », orphelins de familles ouvrières, jusqu'en 1923.

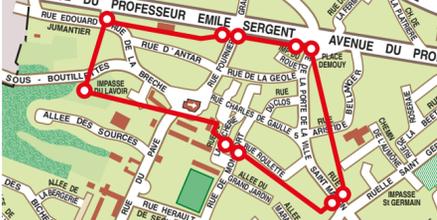
La belle propriété aux arbres séculaires disparaîtra en 1954, achetée par la Régie Renault pour y implanter les bâtiments actuels.

Le nom actuel de Georges Méliès, donné à ces bâtiments est inspiré par les fréquentes visites à l'époque, de Georges, le cinéaste, à Adolphe son cousin qui habitait Epône (1845 / 1911).



19 - Porte de la ville

À l'endroit où vous vous trouvez, se situait la Porte de la ville (entrée principale probablement fortifiée) sur le tracé de l'enceinte de la ville.



En 1588, face à l'insécurité grandissante, 30 000 livres tournois (somme considérable pour l'époque) sont octroyées pour reconstruire une enceinte sur les ruines de la fortification médiévale. Elle est de nos jours encore partiellement visible même si elle est depuis fort longtemps écartée (tourrelle de la rue de la brèche, tourrelle de la rue des sous-bouillottes)

Elle inclut sur son tracé les maisons de la rue portant le même nom et court le long de la rue Saint Martin pour finir par la couper pour obliquer vers l'ouest à hauteur de la ferme Gicquel.

Son tracé arrive jusqu'à la rue de Montfort pour suivre la rue de la Tricherie, puis coupe la rue du Pavé en englobant le presbytère et l'ancien cimetière qui était situé au sud de l'église. De là, il continue au-dessus du Manoir de la Fontaine (ancienne Mairie) pour rejoindre la tourelle encore visible au-dessus de la rue des Sous-Bouillottes. Un pan de murs coupé par la rue des Sous-Bouillottes se poursuit en descente tout droit vers la tourelle de la rue de la Brèche.

Un état du District de Mantes datant de juillet 1790 présente encore ÉPÔNE comme un ancien bourg entièrement clos de murs.

C'est pour financer un symbole du culte de la Raison en 1794 qu'une partie de la muraille sera démolie.

20 - La Route de Quarante Sous

En 1772, est mise en chantier la grande route royale de Saint Germain à Mantes. Chantier considérable pour l'époque.

Tous ceux qui payent l'impôt de la Taille, de 16 à 60 ans, sont requis pour travailler sur le chantier royal à raison de 6 à 40 jours, selon les lieux: c'est la Corvée Royale. Les Epônois se retrouvent avec hottes, tombereaux et charrettes sur l'énorme chantier. Pour prix de leur labeur, chaque habitant requis reçoit une indemnité de 40 sous par attelage avec conducteur, d'où le surnom de « Route de Quarante Sous » donnée à cette route.

Jean Le Guay, entrepreneur de chemins, et Louis Léger, arpenteur géographe, dirigent les travaux à ÉPÔNE, de même qu'un ingénieur de Limay, du nom de Jean-Louis Hénault, qui trouve la mort sur le chantier le 31 décembre 1778.

Une levée de terre franchit la Mauldre par un nouveau pont en pierres de taille, coupe en deux la cour du moulin sur la Mauldre, se poursuit en remblai, éventre en tranchée rectiligne la pente qui monte au bourg d'ÉPÔNE à travers l'ancienne maladrerie, puis passe sous les murs d'ÉPÔNE non sans en détruire une partie à la hauteur de l'actuelle pharmacie (murs et tour d'enceinte).



Un texte de requête adressé aux États Généraux le 14 juin 1789 met en avant le fort mécontentement des notables d'ÉPÔNE, porte-paroles des habitants, regrettant qu'« il nous a été pris du terrain pour la nouvelle route de St Germain à Mantes, sans contrepartie de remboursement », (...) « et bien qu'ayant travaillé sur cette route, (...) « nous avons été imposés à des sommes considérables de l'ordre de 1 200 livres ».



Mais la route, après 20 ans de travaux, reste toujours impraticable entre ÉPÔNE et FLINS, du moins est-elle tout juste bonne pour le passage des troupeaux venant de Normandie vers la capitale.

La route devenue impériale, puis nationale, se borde peu à peu de maisons.

Elle ne sera goudronnée qu'en juillet 1914 pour les besoins de l'automobile alors en plein essor, tandis que M. Laporte, pépiniériste, commence à planter les tilleuls de l'avenue nouvelle...

Devant le 55 de l'avenue du professeur Émile Sergent se trouve la borne 43 km de la route de 40 sous (100 m en descendant l'avenue).

Elle devient Avenue du Professeur Émile Sergent le 16 octobre 1954 par décision du conseil municipal.

21 - Rue Grange Dime

Dans le terrain en pointe formée par la rue Grange Dime et la rue des Deux Frères Laporte, fut bâtie au XIIe siècle une chapelle qui deviendra au XVIe siècle la grange aux dîmes. La grange aux dîmes ou grange dimière, était un bâtiment où l'on entreposait la collecte de la dime, impôt du clergé portant sur les revenus agricoles. Bien que cet impôt puisse être versé aussi en argent, il était très souvent perçu en nature, soit un dixième de la récolte (selon une tradition remontant à l'Antiquité).

Différentes dîmes étaient collectées: La grosse dime perçue sur le blé et la vigne, la menue dime divisée en dime verte sur les végétaux et en dime de sang (ou charnage) sur les animaux, la dime novale sur les terres nouvellement défrichées.

À la tête de la grange aux dîmes était un officier appelé dimier (ou décimateur) chargé de la collecte de la dime et de sa répartition aux différents bénéficiaires: 1/3 à la Fabrique (assemblée de gestionnaires des biens de l'église paroissiale pour permettre l'entretien et l'exercice du culte et des lieux de culte: logement du curé, achat de bougies, de livres, entretien de l'église), 1/3 aux pauvres et 1/3 au Chapitre de Notre-Dame de Paris.

Le 20 novembre 1790, le Chapitre de Notre-Dame est dissous. Ses biens sont vendus comme biens nationaux dont la grange aux dîmes, le moulin, le four banal et quarante arpents de terres et de prés. La grange aux dîmes disparaîtra peu après.

Autre curiosité historique : les Dolmens de la justice

142, avenue Foch, quartier d'Elisabethville - Epône

